

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

CARMEN GÉLINAS

L'AJUSTEMENT CONJUGAL: LE RÔLE PRÉVISIONNEL
DES ATTRIBUTIONS ET DE LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

AVRIL 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Table des Matières

Résumé.....	2
Revue théorique et critique de littérature.....	3
Méthode.....	12
Sujets.....	12
Procédure.....	12
Instruments de Mesure.....	13
Résultats.....	14
Analyses préliminaires.....	14
Le rôle prévisionnel des attributions et de la détresse psychologique sur l'adaptation conjugale.....	16
Discussion.....	19
Références.....	32
Notes des Auteurs.....	41
Notes infrapaginales.....	42
Tableaux 1 et 2.....	44
Remerciements.....	47

L'Ajustement Conjugal: le Rôle Prévisionnel des Attributions

et de la Détresse Psychologique

Carmen Gélinas et Yvan Lussier

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin

Université Laval

Titre Courant: ATTRIBUTIONS, DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE ET
ADAPTATION CONJUGALE

Résumé

L'objectif de la présente étude est d'examiner la valeur prévisionnelle des attributions (causalité, responsabilité et blâme) et des indices de la détresse psychologique (dépression, anxiété, agressivité et problèmes cognitifs) en fonction de l'adaptation conjugale. L'échantillon se compose de 124 couples québécois qui complètent l'Échelle d'attribution des conflits conjugaux, l'Index de symptômes psychiatriques et l'Échelle d'ajustement dyadique. Corroborant les conclusions des études existantes, les résultats révèlent que les attributions de la causalité, de la responsabilité et du blâme dirigées à l'endroit du partenaire sont reliées négativement à l'adaptation conjugale. Par ailleurs, plus les conjoints rapportent des symptômes de dépression, d'anxiété, d'agressivité et de problèmes de nature cognitive, moins leur niveau d'adaptation conjugale est élevé. Les résultats des analyses de régression multiple révèlent que la dépression, les attributions de la causalité et les attributions du blâme s'avèrent les facteurs prévisionnels les plus consistants de l'adaptation conjugale des hommes et des femmes. Les résultats suggèrent également que les attributions et la santé mentale d'un partenaire déterminent le degré d'adaptation conjugale de l'autre partenaire.

L'adaptation conjugale: le rôle prévisionnel des attributions et de la détresse
psychologique

L'analyse du rôle des facteurs cognitifs dans l'étiologie de la détresse conjugale a généré jusqu'à présent plus de cinquante études empiriques traitant plus spécifiquement des attributions. Les résultats de certaines études longitudinales révèlent que les attributions ont un effet causal sur l'adaptation conjugale à travers le temps, mais non l'inverse (Fincham & Bradbury, 1987a; Fletcher, Fincham, Cramer, & Heron, 1987). Cependant, ces études n'excluent pas la possibilité que d'autres variables soient impliquées dans la relation entre les attributions et l'adaptation conjugale (Fletcher, Fitness, & Blampied, 1990; Fincham, Beach, & Bradbury, 1989). Peu d'auteurs ont toutefois considéré dans une même recherche le jeu des facteurs attributionnels et des variables psychologiques comme déterminants de l'adaptation conjugale. L'objectif de la présente étude est d'examiner simultanément la valeur des attributions de la causalité, de la responsabilité et du blâme, ainsi que la valeur de quatre indices de détresse psychologique pour prédire l'adaptation à la vie conjugale.

Les chercheurs soutiennent généralement que les patrons d'attributions contribuent soit à maintenir ou à augmenter la satisfaction du couple, soit à déclencher et à accroître la détresse conjugale (Fincham, 1985; Fincham & Bradbury, 1988). Les théories contemporaines définissent trois types d'attributions: les attributions de la causalité, les attributions de la responsabilité et les attributions du blâme. Les individus répondent différemment aux questions qui concernent la causalité, la responsabilité et le blâme (Bradbury & Fincham, 1990). Les attributions du blâme et de la responsabilité peuvent conduire à la

dépression et à la détresse conjugale (Shaver & Drown, 1986). De même, certaines observations cliniques révèlent que les attributions du blâme sont très fréquentes chez les couples en détresse (Bradbury & Fincham, 1990). Des auteurs (Fincham & Jaspars, 1980) ont développé un modèle intégré proposant un emboîtement des relations entre ces trois types d'attributions de telle sorte que les attributions de la causalité déterminent les jugements de la responsabilité qui, à leur tour, affectent l'assignation du blâme. La production d'un événement entraîne des attributions de la causalité. S'ensuivent les jugements de responsabilité et de blâme, mais à deux conditions: la cause doit impliquer un agent humain et l'événement doit engendrer des conséquences négatives. Ce sont les jugements ou l'évaluation morale de l'action d'une personne qui constituent les fondements des attributions de la responsabilité. Par la suite, les attributions de blâme interviennent lorsque l'observateur croit qu'un effet a été intentionnellement provoqué, qu'il n'accepte aucune justification et qu'il croit que la personne fautive est à la fois la cause et la responsable du préjudice (Shaver & Drown, 1986).

En dépit de ces représentations théoriques complexes, sur le plan de la recherche, les notions de causalité, de responsabilité et de blâme ont été très peu distinguées, les termes étant souvent utilisés de façon interchangeable (Shaver & Drown, 1986). En psychologie du couple, peu d'études ont vraiment distingué ces trois types d'attributions en relation avec la détresse conjugale. Les attributions de la causalité ont fait l'objet de nombreuses études. En général, les résultats démontrent que dans une relation conjugale perturbée, les causes des comportements positifs du conjoint sont attribuées à des facteurs externes,

spécifiques et transitoires; tandis que celles ayant trait aux comportements négatifs sont liées à des caractéristiques internes, globales et stables du partenaire. Ces patrons attributionnels contribuent au maintien de la détresse conjugale. Dans une relation conjugale satisfaisante, les conjoints expliquent les comportements positifs de leur partenaire par la présence de caractéristiques internes, globales et stables; les comportements négatifs sont plutôt expliqués par la présence de facteurs externes, spécifiques et transitoires (Bradbury & Fincham, 1990; Sabourin, Lussier, Simoneau, & Wright, sous presse). Dans une série d'études (Fincham & Bradbury, 1988; Fincham & Bradbury, 1987a, 1987b; Fincham, Beach, & Baucom, 1987; Fincham, Beach, & Nelson, 1987), Fincham et ses collègues ont tenté d'élargir l'étude des attributions de la causalité à celle des attributions de la responsabilité. Ces recherches démontrent que les attributions de la responsabilité sont de meilleurs déterminants de la détresse conjugale que les attributions de la causalité. Or, ces études contiennent une faiblesse importante, soit l'inclusion du blâme dans la définition de la responsabilité. Dans la même foulée, les résultats d'une étude effectuée auprès d'un échantillon de couples québécois mariés (Sabourin, Lussier, & Wright, 1991) démontrent que les facteurs attributionnels les plus consistants de l'adaptation conjugale sont la causalité (et plus particulièrement la stabilité et la globalité), ainsi que les attributions de blâme. De plus, les résultats d'une étude américaine récente (Fincham & Bradbury, 1992) montrent clairement la nécessité de distinguer la causalité et la responsabilité. Les résultats supportant la distinction entre la responsabilité et le blâme sont plus ambigus. Les analyses de corrélations partielles semblent indiquer que la responsabilité et le blâme

constituent des dimensions distinctes, alors que les fortes intercorrélations entre les échelles conduisent les auteurs à affirmer qu'il n'y a aucune différence entre les attributions de la responsabilité et les attributions de blâme. Fincham et Bradbury concluent donc que les attributions de blâme ne semblent pas une composante distincte du fonctionnement psychologique des conjoints vivant une relation intime. Toutefois, compte tenu des contradictions observées dans les résultats rapportés par Fincham et Bradbury (1992), nous croyons qu'il est prématuré de conclure définitivement que la responsabilité et le blâme forment un facteur unique.

Bref, jusqu'à présent, il semblerait que les résultats des études portant sur les attributions et l'adaptation conjugale ne permettent pas d'établir clairement lequel ou lesquels des trois facteurs attributionnels (causalité, responsabilité et blâme) vient ou viennent prédire le mieux l'adaptation conjugale. Ces études présentent également des différences sur le plan méthodologique et une absence de consensus en ce qui concerne la définition et l'opérationnalisation des attributions. Ceci a eu pour effet de ralentir quelque peu l'exploitation des résultats tant aux niveaux théorique que clinique (Lussier, 1989). Cependant, en dépit de ces divergences méthodologiques, les patrons de relations entre les attributions de la causalité, les attributions de la responsabilité et l'adaptation conjugale apparaissent consistants d'une étude à l'autre et semblent se généraliser autant à des échantillons de couples cliniques qu'à des échantillons de couples provenant de la communauté (Fincham & Bradbury, 1987a).

Outre les facteurs attributionnels, d'autres variables reliées au bien-être des individus sont associées à l'adaptation conjugale. Parmi ces variables, des

études ont démontré l'existence d'un lien entre la dépression et la détresse conjugale (Gotlib & Hooley, 1988; Gotlib & Whiffen, 1989). La détresse conjugale peut contribuer au développement de la dépression ou elle peut être une réponse au comportement dépressif du conjoint (Barnett & Gotlib, 1988). Des auteurs (Diener, 1984) affirment que la situation matrimoniale aurait une influence considérable sur l'impression de bien-être des individus et jouerait un rôle central dans l'étiologie et le maintien de la dépression (Beach, Sandeen, & O'Leary, 1990; Beach, Arias, & O'Leary, 1987, 1988). D'autres études révèlent aussi que parmi la moitié des couples qui consultent en thérapie conjugale, un des partenaires souffre de dépression (Beach, Jouriles, & O'Leary, 1985). Il ressort également que 50% des femmes déprimées consultent en raison de difficultés conjugales (Rounsaville, Weissman, Prusoff, & Hercy-Baron, 1979) et qu'approximativement 50% des femmes en difficulté conjugale sont dépressives (Beach et al., 1985; Weissman, 1987). Les individus dépressifs rapportent une plus grande insatisfaction conjugale (Coleman & Miller, 1975) et les risques de dépression sont vingt-cinq fois plus grands, autant chez les hommes que chez les femmes, en présence de détresse conjugale (Weissman, 1987). De plus, les études démontrent que la santé d'un conjoint, tant mentale que physique, affecte le niveau de bien-être psychologique de l'autre conjoint (Mitchell, Cronkite, & Moos, 1983; Laporte, Sabourin, & Wright, 1991).

Les liens de cause à effet entre la dépression et la qualité de la relation des conjoints ne sont pas clairement établis. Malgré tout, un nombre important d'études portant sur les déterminants psychologiques les plus consistants des difficultés conjugales des hommes et des femmes démontre que les individus

souffrant de troubles affectifs, dont la dépression, rapportent davantage de difficultés conjugales que ceux qui ne souffrent pas de tels problèmes (Kahn, Coyne, & Margolin, 1985; Ruscher & Gotlib, 1988; Gotlib & Whiffen, 1989). D'autres auteurs (Ulrich-Jakubowski, Russell, & O'Hara, 1988) ont démontré que la dépression est un facteur précipitant la détresse conjugale.

Bien que la dépression occupe une place prépondérante dans les conceptions multidimensionnelles de la détresse psychologique (Cyr, McKenna-Foley, & Peacock, 1985; Kovess, Murphy, Tousignant, & Fournier, 1985; Ilfeld, 1978), il existe encore peu d'indications suggérant que la dépression soit plus particulièrement associée à la détresse conjugale que d'autres dimensions de la santé mentale. Certaines études récentes ont permis d'identifier quatre principales dimensions de la détresse psychologique: la dépression, l'anxiété, l'agressivité et les problèmes cognitifs (Tanaka & Huba, 1984; Zautra, Guarnaccia, & Reich, 1988). L'adéquation de ce modèle multidimensionnel a été confirmée à l'aide d'analyses factorielles confirmatoires. De plus, les quatre facteurs de premier niveau se sont révélés être significativement reliés à un facteur général de détresse psychologique des sujets (Martin, Sabourin, & Gendreau, 1989). Deux études effectuées par Laporte et al. (1991) auprès d'échantillons de couples consultant en clinique d'infertilité et de couples inscrits à un programme de psychothérapie démontrent que la dépression et l'agressivité constituent des déterminants de la détresse conjugale. D'autres études ont aussi révélé la présence d'une association entre l'agressivité chronique, un mode d'interaction coercitif et la détresse conjugale (Margolin, John, & Gleberman,

1988; Murphy & O'Leary, 1989). Bien que récentes, ces études, ainsi que celles de Laporte et al. (1991) n'ont pas tenu compte des processus attributionnels.

À notre connaissance, quatre groupes de chercheurs ont examiné la relation entre les attributions, la santé mentale et l'adaptation des conjoints, et ce dans des perspectives différentes. Cette recension exclut les études qui ont traité les variables deux par deux, ne faisant pas ressortir clairement les liens entre les trois variables (e.g. Townsley, Beach, Fincham, & O'Leary, 1991). Les résultats de la recherche conduite par Heim et Snyder (1991) révèlent que le seul indice prévisionnel de la dépression des hommes est l'insatisfaction conjugale, alors que chez les femmes la dépression est prédite par des niveaux élevés d'insatisfaction et de désaccords conjugaux, ainsi que par une tendance à attribuer les difficultés conjugales à leurs propres comportements et non à ceux de leur partenaire. L'étude de Fletcher et al. (1990) indique que seul le bonheur relationnel peut prédire la nature des processus attributionnels utilisés, alors que ces attributions ne sont pas associées à la dépression. Ces résultats suggèrent que la dépression n'agit pas comme médiateur entre le bonheur conjugal et les attributions. Lorsque la durée de la relation est prise en considération, les résultats demeurent les mêmes. Deux autres études réalisées par Fincham et al. (1989) ont démontré que la relation entre les attributions et la détresse conjugale n'était pas un artefact causé par la présence d'une relation entre la dépression et l'insatisfaction conjugale. Bien que la dépression constitue un facteur prévisionnel de la détresse conjugale dans la deuxième étude, les auteurs attribuent ces résultats à la fluctuation des scores de la mesure de dépression utilisée en raison de l'inclusion d'un groupe de femmes cliniquement

dépressives. Enfin, il apparaît important de préciser qu'aucune de ces recherches n'a tenté de vérifier l'impact des processus attributionnels et de la santé mentale d'un partenaire sur l'ajustement conjugal de l'autre partenaire.

Parmi ces quatre études, celle de Heim et Snyder (1991) est la seule à évaluer chacun des partenaires du couple (toutefois, le nombre de couples n'est pas élevé, $N = 59$). Les deux études réalisées par Fincham et al. (1989) portent uniquement sur des échantillons de femmes mariées. La taille de ces échantillons est toutefois faible (45 et 60 femmes). Quant à l'étude menée par Fletcher et al. (1990), l'échantillon est composé de 71 individus vivant une relation de fréquentation. La durée moyenne de la relation n'est que de 54.5 semaines. Par ailleurs, ces études ne tiennent compte que des attributions de la causalité (Fletcher et al., 1990; Heim & Snyder, 1991) ou des attributions de la responsabilité qui incluent cependant le blâme (Fincham et al., 1989, études 1 et 2). Également, la nature des échantillons que l'on retrouve dans ces études est variée (sujets provenant de la communauté, sujets qui sont cliniquement dépressifs et qui ont des difficultés conjugales, sujets non dépressifs mais qui ont des difficultés conjugales, etc.). L'ensemble de ces études utilise l'inventaire de dépression de Beck (Beck & Beamesderger, 1974) qui est reconnu pour être peu sensible aux variations individuelles (la distribution des données est souvent asymétrique). Elles n'ont pas pris en considération d'autres dimensions de la détresse psychologique. Enfin, les instruments de mesure de l'ajustement conjugal varient d'une étude à l'autre. Ainsi, il est possible que les divergences observées au sein des résultats de ces études soient attribuables à ces divers facteurs, ainsi qu'à la procédure d'analyses utilisée (i.e. le choix de la

dépression, des attributions ou de l'ajustement conjugal comme variables critères).

Bien que la recension des écrits présentés précédemment souligne que les attributions et les indices de détresse psychologique, pris individuellement, peuvent être des déterminants du degré d'adaptation des individus à la vie de couple, leur valeur prévisionnelle est plus douteuse lorsque ces variables sont considérées simultanément. La présente étude a pour objectif d'examiner de façon simultanée le rôle de ces déterminants cognitifs et psychologiques auprès d'un échantillon de couples provenant de la communauté. Il apparaît plausible d'émettre l'hypothèse qu'à la fois les variables d'attribution et les indices de détresse psychologique prédiront de façon significative les cotes d'ajustement dyadique. De plus, en se basant sur plusieurs recherches qui ont appliqué le modèle emboîté des attributions à l'étude de divers comportements de négligence, de préjudice et de colère (Bell, 1989; Fincham & Bradbury, 1992; Shultz, Wright, & Scheifler, 1986), il y a tout lieu de croire que le blâme sera la variable d'attribution la plus étroitement reliée à l'ajustement conjugal, comparativement à la causalité et à la responsabilité. Également, selon le modèle multidimensionnel de la détresse psychologique, des indices de santé mentale autres que la dépression (ex. agressivité, anxiété et problèmes cognitifs) viendront expliquer une portion significative de la variance associée à l'ajustement conjugal, au-delà de celle expliquée par les attributions. Par ailleurs, il y a lieu de vérifier si le patron de relations entre les quatre indices de détresse psychologique et l'ajustement dyadique est le même lorsque les attributions rapportées par les conjoints pour expliquer leurs conflits de couple sont dirigées vers soi ou vers le

partenaire. Finalement, les spécialistes en psychologie du couple suggèrent de recueillir des données de nature dyadique en vue de préciser l'interinfluence des attributions, des comportements et des affects chez les conjoints (e.g. Fincham, 1985; Fincham & Bradbury, 1987a). Dans cette foulée, il convient d'examiner l'effet des processus attributionnels et de la santé psychologique d'un partenaire sur l'adaptation conjugale de l'autre partenaire.

Méthode

Sujets

L'échantillon se compose de 124 couples canadiens de langue française mariés ou vivant en cohabitation. L'âge moyen des femmes est de 35,8 ans ($ET = 8,99$), leur niveau de scolarité s'établit à 13,7 ans ($ET = 2,96$) et leur revenu annuel moyen est de 17,151\$ ($ET = 13,976$). En moyenne, les hommes sont âgés de 37,6 ans ($ET = 9,25$), ils ont 13,5 ans de scolarité ($ET = 3,44$), ainsi qu'un revenu annuel moyen de 38,914\$ ($ET = 19,405$). Les résultats obtenus aux tests de comparaison de moyennes révèlent que les hommes ont un revenu annuel moyen significativement plus élevé que celui des femmes ($t(210) = 9,91$, $p < .001$) pour un niveau de scolarité comparable. La durée moyenne de la relation de couple est de 11,3 ans ($ET = 9,87$). Ces couples ont en moyenne 1,23 enfant ($ET = 1,17$) dont l'âge moyen est de 13,17 ans ($ET = 8,76$). De ce nombre, 33 personnes mentionnent avoir eu des enfants lors d'une union précédente.

Procédure

Les participants sont recrutés par le biais des médias d'information écrits et par l'entremise de certaines activités sociales. Les conjoints sont informés que

l'objectif de l'étude est de mieux comprendre la façon dont les gens vivent leur vie de couple. Tous les participants reçoivent par la poste deux séries de trois questionnaires, accompagnés d'un formulaire de consentement et d'un bref questionnaire de renseignements sociodémographiques. Les sujets doivent répondre aux questionnaires individuellement et sans consulter leur conjoint.

Instruments de mesure

L'Échelle d'Attribution des Conflits Conjugaux est composée de 17 items provenant du Conflict Rating Scale (Fincham & Bradbury, 1987b). Nous avons sélectionné six items se rapportant aux attributions de la causalité, de la responsabilité et du blâme formulées envers soi et envers le conjoint dans le but d'expliquer les conflits dans la relation conjugale. Chacun des items est suivi d'une échelle en six points (allant de fortement en désaccord à fortement en accord). Les résultats d'une recherche effectuée auprès de couples québécois (Sabourin et al., 1991) font ressortir des corrélations, allant de modérées à élevées, entre ce questionnaire et le questionnaire d'évaluation du style d'attribution des couples.

L'Index de Symptômes Psychiatriques (ISP, Ilfeld, 1976) est une version abrégée et adaptée du Hopkins Symptom Checklist (Derogatis, Lipman, Rickels, Uhlenhuth, & Covi, 1974). La traduction française de l'ISP a été effectuée par Kovess et al. (1985). Il s'agit d'un questionnaire d'auto-évaluation de symptômes, comprenant 29 items qui se répondent sur une échelle en quatre points. Les sujets doivent indiquer la réponse qui décrit le mieux leur état psychologique au cours des sept derniers jours. La cote globale est obtenue par la sommation des réponses aux 29 items. Plus les résultats obtenus sont élevés,

plus le score de détresse psychologique est élevé. L'analyse des composantes principales avec rotation varimax conduite par Kovess et al. (1985) ($N = 1219$) a permis d'extraire quatre facteurs qui correspondent aux quatre construits théoriques que le questionnaire est censé mesurer: la dépression, l'anxiété, l'agressivité et les problèmes cognitifs. La version française du questionnaire (Kovess et al., 1985; Martin et al., 1989) possède une bonne cohérence interne (coefficients alpha variant entre .72 et .96). Dans la présente étude, la cohérence interne de l'échelle globale est de .94, alors que celle des sous-échelles dépression, anxiété, agressivité et troubles cognitifs est respectivement de .88, .84, .80 et .76.

L'Échelle d'Ajustement Dyadique (Spanier, 1976, traduit par Baillargeon, Dubois & Marineau, 1986) est un questionnaire d'auto-évaluation composé de 32 items qui permettent de mesurer quatre dimensions du fonctionnement conjugal: le consensus, l'expression affective, la cohésion et la satisfaction. La somme de tous les items procure un score global d'adaptation pouvant varier entre 0 et 151. La fidélité de l'instrument (coefficients alpha variant entre .91 et .96) de même que la validité convergente et discriminante des versions anglaise (Spanier, 1976; Spanier & Thompson, 1982; Filsinger & Wilson, 1983) et française (Baillargeon et al., 1986; Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990) ont été démontrées dans de nombreuses recherches. Dans la présente étude, le coefficient de cohérence interne est de .92.

Résultats

Analyses préliminaires

L'analyse des moyennes révèle que les femmes présentent un niveau global de détresse psychologique significativement plus élevé que celui des hommes (femmes: \underline{M} = 50.94; hommes: \underline{M} = 45.99, $t(246) = 3.07$, $p < .01$). Plus spécifiquement, les femmes obtiennent des cotes de dépression (femmes: \underline{M} = 1.79; hommes: \underline{M} = 1.58, $t(235) = 3.13$, $p < .01$), d'anxiété (femmes: \underline{M} = 1.64; hommes: \underline{M} = 1.48, $t(246) = 3.01$, $p < .01$) et d'agressivité (femmes: \underline{M} = 2.02; hommes: \underline{M} = 1.86, $t(246) = 2.20$, $p < .05$) supérieures à celles des hommes. Il n'existe aucune différence entre les femmes et les hommes sur le plan des attributions émises et de leur adaptation conjugale. Dans l'ensemble, les analyses corrélationnelles ne permettent d'établir aucun lien significatif entre, d'une part, les variables sociodémographiques (âge, scolarité, durée de la cohabitation et revenu), et d'autre part, les différents types d'attributions, l'adaptation conjugale et les quatre sous-échelles de la détresse psychologique. Toutefois, plus les femmes sont âgées, moins elles manifestent de l'agressivité ($r = -.25$, $p < .01$). Des test t effectués entre les individus n'ayant jamais vécu un divorce ($n = 186$) et ceux ayant déjà divorcé ($n = 61$) ou entre les individus mariés ($n = 146$) et ceux vivant en cohabitation ($n = 102$) en fonction des diverses variables d'attribution, de détresse psychologique et d'ajustement conjugal se révèlent dans l'ensemble non significatifs. Toutefois, les individus ayant déjà vécu un divorce démontrent un niveau d'anxiété significativement plus élevé que les individus n'ayant jamais divorcé ($t(245) = 1.97$, $p < .05$).

Des corrélations ont été calculées entre les attributions, la détresse psychologique et l'adaptation conjugale pour les hommes et les femmes. L'examen des coefficients révèle que plus les hommes se perçoivent comme étant à l'origine de leurs conflits conjugaux ($r = -.26, p < .01$), moins leur adaptation conjugale est élevée. Les attributions que les femmes formulent envers elles-mêmes ne sont pas reliées à leur niveau d'adaptation conjugale. En ce qui a trait aux attributions émises envers le partenaire, les résultats laissent voir que plus les hommes et les femmes attribuent la cause, la responsabilité et le blâme de leurs conflits conjugaux à leur partenaire, moins ils semblent satisfaits de leur relation conjugale (r varie entre $-.22$ et $-.40$ chez les femmes et r varie entre $-.27$ et $-.35$ chez les hommes). Par ailleurs, les quatre indices de la détresse psychologique sont tous reliés significativement et de façon négative à l'ajustement dyadique (r variant entre $-.28$ et $-.48$ chez les femmes et r variant entre $-.23$ et $-.39$ chez les hommes). Dans l'ensemble, il appert que plus les conjoints présentent des symptômes de détresse psychologique, moins leur relation conjugale est satisfaisante. D'autre part, l'Index de symptômes psychiatriques semble refléter, de façon générale, un fonctionnement psychologique relativement indépendant des attributions mesurées par l'Échelle d'attribution des conflits conjugaux, puisqu'il y a peu de corrélations significatives entre les deux questionnaires. Il ressort que plus les femmes tendent à attribuer à leur partenaire la responsabilité des conflits conjugaux, plus celles-ci présentent un degré élevé d'agressivité ($r = .18, p < .05$). D'autre part, plus les hommes s'attribuent la responsabilité des conflits conjugaux, plus ils obtiennent une cote élevée à la sous-échelle problèmes cognitifs ($r = .18, p < .05$).

Le rôle prévisionnel des attributions et de la détresse psychologique sur l'adaptation conjugale

Les résultats des analyses de régression hiérarchique qui ont été effectuées en vue de déterminer la contribution des attributions et des indices de la détresse psychologique à l'explication de l'adaptation conjugale sont présentés au Tableau 1. Les données ont été analysées séparément pour les femmes et pour les hommes. Une première série d'analyses a été effectuée en tenant compte des données individuelles provenant uniquement de l'un des conjoints. D'abord, les trois types d'attributions envers soi (causalité, responsabilité et blâme) et les quatre indices de la détresse psychologique (dépression, anxiété, agressivité et problèmes cognitifs) constituent les variables indépendantes, alors que la cote d'adaptation conjugale représente la variable dépendante. Les trois variables d'attribution, ainsi que les quatre indices de détresse psychologique ont été entrés simultanément dans l'analyse de régression¹. Chez les femmes, la dépression constitue le seul facteur prévisionnel de leur adaptation conjugale et rend compte de 9% de la variance expliquée. Du côté des hommes, la causalité et le blâme qu'ils s'attribuent pour leurs conflits de couple, ainsi que leur niveau de dépression expliquent respectivement 6%, 4% et 3% de la variance associée à leur adaptation conjugale. Nous avons examiné le recouvrement des intervalles de confiance tracés autour des coefficients de régression standardisés (Cohen & Cohen, 1975) afin de déterminer si la différence observée au niveau de la contribution de ces variables est significative. Chez les hommes, les intervalles de confiance pour la dépression, les attributions de la causalité et les attributions

de blâme se recourent, ce qui indique que la valeur prévisionnelle de ces variables n'est pas différente².

Deux autres analyses de régression ont été effectuées en tenant compte, cette fois-ci, des attributions formulées à l'égard du partenaire plutôt que des attributions à soi. Les résultats révèlent que, chez les femmes, les cotes de dépression et d'anxiété, ainsi que le blâme déterminent dans une proportion de 14%, 2% et 6% leur adaptation conjugale. Chez les hommes, la dépression et l'agressivité, ainsi que les attributions de causalité rendent compte de 4%, 3% et 8% de la variance associée à leur ajustement conjugal.

Insérer le tableau 1 ici

Une deuxième série d'analyses de régression hiérarchique a été conduite en entrant les cotes d'attribution et les indices de la détresse psychologique du répondant et ceux de son partenaire. Les trois types d'attributions, ainsi que les quatre indices de détresse psychologique provenant du questionnaire du partenaire ont été ajoutés à la deuxième étape de l'analyse, suite à l'entrée des données provenant du répondant. Deux analyses ont été effectuées (pour expliquer l'adaptation conjugale des femmes et celle des hommes) en considérant les attributions envers soi (des femmes et des hommes) et les indices de la détresse psychologique (des femmes et des hommes) comme variables prévisionnelles. L'examen du tableau 2 laisse voir que, chez les femmes, leurs propres scores de dépression et de troubles cognitifs, le score de dépression de leur mari, ainsi que les attributions de la causalité envers soi des hommes

viennent prédire respectivement 8%, 2%, 6% et 5% de l'adaptation conjugale des femmes. Chez les hommes, les variables prévisionnelles significatives sont la dépression des hommes, l'agressivité des femmes, les attributions de la causalité et de blâme que les hommes dirigent vers eux-mêmes, ainsi que les attributions de la causalité envers soi des femmes. Ces scores expliquent 3%, 3%, 4%, 3% et 3% de l'adaptation conjugale des hommes.

Deux autres analyses de régression ont été effectuées en tenant compte, cette fois-ci, des attributions envers le partenaire (des femmes et des hommes) plutôt que des attributions à soi. Les résultats présentés au tableau 2 révèlent que la dépression des femmes et des hommes, l'anxiété des femmes, le blâme et les attributions de la causalité des hommes viennent prédire respectivement 11%, 4%, 2%, 2% et 3% de l'adaptation conjugale des femmes. Chez les hommes, leur adaptation conjugale est prédite par leurs attributions de causalité (5%), par leur niveau de dépression (2%), ainsi que par la dépression des femmes (3%).

Insérer le tableau 2 ici

Discussion

L'objectif de cette étude était d'examiner l'adaptation conjugale des hommes et des femmes en considérant à la fois la valeur prévisionnelle de trois variables attributionnelles (causalité, responsabilité et blâme) et de quatre indices de détresse psychologique (dépression, anxiété, agressivité et problèmes cognitifs). L'ensemble des résultats laisse voir que les indices de la détresse

psychologique sont des déterminants tout aussi significatifs de l'ajustement conjugal que les attributions.

Les résultats découlant des analyses corrélationnelles indiquent que plus les conjoints attribuent la cause, la responsabilité et le blâme de leurs conflits conjugaux à leur partenaire, moins ils se disent satisfaits de leur relation de couple. Ces résultats abondent dans le sens des écrits scientifiques américains (Bradbury & Fincham, 1990; Fincham & Bradbury, 1992) et québécois (Alain, 1985; Dulude, Sabourin, Lussier, & Wright, 1990; Sabourin, & al., 1991; Laughrea, Bélanger, Sabourin, Lussier, & Wright, 1992) qui stipulent que les attributions dirigées vers le conjoint sont associées à une baisse de la qualité de la relation conjugale. Les activités cognitives qui amènent les gens à se percevoir eux-mêmes à l'origine des conflits, à se responsabiliser et à se blâmer pour ceux-ci sont peu reliées à leur degré d'adaptation conjugale. En effet, seuls les hommes qui s'attribuent la cause des conflits de couple rapportent une diminution de leur qualité de vie de couple. En somme, il semble que les attributions dirigées vers le partenaire sont davantage associées à la détresse conjugale que les attributions dirigées vers soi. Par ailleurs, les indices de détresse psychologique sont tous reliés à l'adaptation conjugale. Ces résultats indiquent que les difficultés conjugales sont plus élevées chez les individus qui présentent des symptômes psychologiques. Par ailleurs, l'association très limitée entre les types d'attributions et les indices de la détresse psychologique peut refléter une relative indépendance des deux mesures utilisées. Elle peut aussi être imputable à des cotes de détresse psychologique reflétant davantage la bonne santé mentale des sujets, et ce même si les femmes de notre groupe démontrent un niveau de

détresse psychologique plus élevé que celui des hommes. Enfin, elle peut être le résultat d'un biais de désirabilité sociale des couples. Il est possible que les sujets se présentent comme des gens heureux qui cachent leurs problèmes et veulent être perçus sous le meilleur angle possible. Toutefois, d'autres auteurs (Townsend et al., 1991) ont déjà souligné l'absence de relation entre les attributions des conjoints et les symptômes de dépression.

Une des hypothèses stipulait que le blâme serait un meilleur déterminant de l'ajustement conjugal que les attributions de la causalité et de la responsabilité. Les différents résultats montrent que le blâme joue effectivement un rôle prévisionnel important dans l'adaptation conjugale, puisqu'il ressort dans quatre des huit analyses de régression effectuées. Toutefois, les attributions de la causalité contribuent également à prédire les difficultés conjugales des conjoints. Quant aux attributions de la responsabilité, elles ne semblent pas avoir suffisamment de poids pour influencer l'ajustement dyadique. Les présents résultats démontrent l'importance de distinguer le blâme de la responsabilité³. Toutefois, ils ne permettent pas d'affirmer que le blâme est le meilleur facteur prévisionnel de l'adaptation conjugale, tel que formulé dans les hypothèses.

Les résultats montrent que la nature du blâme joue un rôle différent pour les hommes et les femmes. Plus les femmes blâment leur conjoint pour les conflits de couple, plus cela influence négativement leur niveau d'adaptation conjugale. Déjà, en 1981, des auteurs (Madden et Janoff-Bulman) avaient constaté qu'une diminution de la satisfaction conjugale chez les femmes était associée à une augmentation des attributions de blâme envers le conjoint lors des conflits conjugaux. Les présents résultats suggèrent l'existence d'un profil

attributionnel spécifique à la femme, alors que leur satisfaction conjugale semble tributaire des attributions de blâme qu'elles dirigent vers leur conjoint. Par ailleurs, plus les hommes se blâment pour les conflits conjugaux, plus ils se disent satisfaits de leur vie de couple. Certains auteurs (Janoff-Bulman, 1979) établissent une distinction entre le blâme au conjoint (associé à une diminution de la satisfaction conjugale) et le blâme à soi (lié à une augmentation de l'ajustement dyadique). Il semblerait que lorsque les gens se blâment eux-mêmes pour des événements négatifs, ils croient davantage qu'ils peuvent contrôler des situations similaires dans le futur. Les chercheurs devront examiner plus en profondeur l'affirmation voulant que l'homme exerce davantage de contrôle sur sa relation, comparativement à la femme (Jacobson, 1989; Laughrea et al., 1992). De plus, les relations entre, d'une part, le blâme à soi et le blâme au partenaire et, d'autre part, la notion de contrôle personnel devront être approfondies, de même que l'influence que peuvent exercer ces variables sur la capacité de changement des couples en thérapie.

Une autre hypothèse de la présente étude spécifiait qu'outre la dépression, d'autres indices de la détresse psychologique (agressivité, anxiété et problèmes cognitifs) viendraient également prédire l'adaptation conjugale des conjoints. Les résultats montrent, sans équivoque, que la dépression est un facteur prévisionnel consistant de la perturbation conjugale. Ils corroborent les conclusions se dégageant d'études réalisées auprès de divers échantillons cliniques de couples (Beach, Winters, Weintraub, & Neale, 1983; Gotlib & Whiffen, 1989; Laporte et al., 1991). La présente analyse ajoute un éclairage particulièrement intéressant aux conclusions existantes et permet de constater que les symptômes dépressifs

sont associés à une diminution de la satisfaction conjugale autant lorsque l'échantillon de couples provient de la communauté que lorsqu'il s'agit d'échantillons de couples cliniques. Contrairement à Fincham et al. (1989), la contribution de la dépression à l'explication de l'ajustement conjugal est significative même lorsque les attributions sont prises en compte. Il est possible que la nature des instruments de mesure soit à l'origine de ces divergences. En effet, dans la deuxième étude réalisée par Fincham et al. (1989), la dépression explique une portion significative de la variance associée à l'ajustement au-delà de celle expliquée par les attributions (cette relation n'est pas significative dans la première étude réalisée auprès de femmes provenant de la communauté). Les auteurs attribuent ces résultats à l'inclusion de sujets cliniquement dépressifs. Il semble que l'inventaire de dépression de Beck mesure davantage le syndrome clinique de dépression, alors que l'indice utilisé dans la présente étude évalue peut-être avec une plus grande sensibilité l'intensité des symptômes dépressifs de sujets provenant de la communauté.

Les autres dimensions de la détresse psychologique semblent aussi jouer un rôle non négligeable dans l'ajustement des couples. Aucune autre étude traitant des attributions, de la dépression et de l'ajustement conjugal n'avait tenu compte de ces dimensions. En effet, l'agressivité des femmes contribue à diminuer l'adaptation conjugale de leur mari, alors qu'elle n'affecte pas leur propre adaptation. Ces données appuient les résultats d'une recherche (Laporte et al., 1991) réalisée auprès de couples consultant en clinique d'infertilité et utilisant la même mesure de détresse psychologique. D'autres recherches soulignent aussi que lorsqu'un des conjoints souffre de troubles affectifs ou qu'il

y a présence de détresse conjugale, les interactions sont caractérisées par la présence de sentiments hostiles (Kahn et al., 1985; Kowalik & Gotlib, 1987; Rusher & Gotlib, 1988; Gotlib & Whiffen, 1989). Également, l'hostilité chronique peut contribuer au développement d'un style d'interaction coercitif et, éventuellement, à l'apparition de détresse conjugale (Margolin et al., 1988; Murphy & O'Leary, 1989).

Par ailleurs, nos résultats suggèrent que l'anxiété de la femme influencerait positivement son adaptation conjugale. Cette contribution est positive alors que l'examen de la corrélation entre ces deux variables montre qu'elles sont reliées négativement. De plus, la contribution de l'anxiété prend une valeur positive uniquement lorsque la contribution de la dépression est entrée dans l'équation de régression (les autres indices de détresse psychologique ne viennent pas changer la nature de la contribution de l'anxiété). Ces résultats peuvent être expliqués par la forte corrélation entre la dépression et l'anxiété ($r = .74$). A ce sujet, Pedhazur (1982) souligne que la multicollinéarité entre les variables peut non seulement déformer l'ampleur des coefficients de régression, mais également changer leur signe. La relation étroite entre l'anxiété et la dépression a été reconnue dans plusieurs recherches (Barlow, 1985; Beck, Brown, Steer, Eidelson, & Riskind, 1987; Beck & Clark, 1988; Dobson, 1985). La dimension générale de la détresse psychologique est autant reliée à la dépression qu'à l'anxiété (Martin et al. 1989). De plus, il semble y avoir d'importants recouvrements des contributions factorielles des items se rapportant aux facteurs anxiété et dépression. Des recherches ultérieures devront déterminer s'il est pertinent de distinguer l'anxiété de la dépression dans les études sur les

relations intimes. Également, elles devront s'interroger sur l'existence d'une relation à trois variables, puisque la dépression pourrait être une cause commune de l'anxiété et de l'adaptation conjugale, agir comme variable intermédiaire entre l'anxiété et l'adaptation conjugale ou encore avoir un effet supprimeur (la dépression supprime l'effet négatif de l'anxiété et révèle un effet positif).

D'autres études devront déterminer s'il est plausible d'affirmer, comme le suggèrent les présents résultats, que plus une femme est anxieuse, plus elle est satisfaite de sa relation de couple. Certains auteurs (Napier, 1978) ont constaté qu'à travers un conditionnement spécifique à chaque sexe, l'attitude d'affiliation des femmes et les rôles adoptés visant l'expression émotionnelle accentuent leur crainte du rejet et de l'abandon. Ainsi, dans un climat conflictuel, la peur de se retrouver seule pourrait augmenter le niveau d'anxiété de la femme et la conduire à une forme de négation de sa détresse conjugale. Seules des études cliniques réalisées auprès de femmes dépressives et de femmes anxieuses, mais non déprimées, aideront à avoir une vision plus éclairée de l'implication des facteurs dépression et anxiété dans l'étiologie de la détresse conjugale.

La présence de problèmes de nature cognitive est un autre indice de détresse psychologique qui affecte l'adaptation conjugale des femmes. Dans la présente étude, les problèmes cognitifs réfèrent à des troubles de mémoire, ainsi qu'à des difficultés de concentration et de prises de décision. À notre connaissance, aucune étude n'a fait ressortir cette influence des problèmes psychologiques de nature cognitive sur l'adaptation conjugale. Toutefois, ces résultats ne s'appliquent qu'aux femmes et uniquement lorsqu'on tient compte de

l'influence des auto-attributions et des indices psychologiques à la fois de la femme et de son mari.

A la lumière des résultats obtenus, il semble important de ne pas traiter la détresse psychologique de façon globale ou uniquement en tenant compte de la composante dépression. L'agressivité, l'anxiété et les problèmes cognitifs apportent également un éclairage important sur la qualité de la relation de couple. De plus, l'examen des intervalles de confiance révèle que les variables psychologiques sont aussi importantes que les variables attributionnelles pour prédire l'adaptation conjugale des hommes et des femmes.

Cette étude visait aussi à vérifier la nature des relations entre les quatre indices de détresse psychologique et l'ajustement dyadique, lorsque les attributions émises pour expliquer les conflits de couple sont dirigées vers soi ou vers le partenaire. Les attributions et la détresse psychologique interagissent différemment pour prédire l'ajustement dyadique, lorsque la nature des attributions est interne ou externe. Un examen des résultats montre que peu importe le fait que les attributions soient dirigées vers soi ou vers le partenaire, la dépression apparaît comme un facteur constant d'insatisfaction conjugale. Les autres variables psychologiques, telles l'anxiété de la femme et l'agressivité de l'homme, viennent influencer les relations conjugales, uniquement lorsque les attributions sont dirigées vers le/la partenaire. Concernant les variables attributionnelles, les hommes s'attribuent le blâme et la causalité lorsque les attributions envers soi sont prises en compte, alors que chez les femmes, les auto-attributions ne sont pas des déterminants de leur adaptation conjugale. En ce qui a trait aux attributions dirigées vers le partenaire qui contribuent

significativement à l'ajustement dyadique, les femmes rejettent le blâme sur leur mari, alors que les hommes leur attribuent la cause des conflits conjugaux. Plusieurs chercheurs ne tiennent compte que des attributions dirigées vers le partenaire dans leur étude de la perturbation conjugale (pour une revue voir Bradbury & Fincham, 1990). Les présents résultats montrent que les attributions internes et externes interagissent différemment avec des variables psychologiques pour expliquer l'adaptation des conjoints. L'investigation des psychologues cliniciens d'orientation cognitive, lors de problématiques conjugales, ne devra pas porter uniquement sur les conséquences des attributions externes, mais également sur celles des auto-attributions. Également, elle devra prendre en considération les interactions entre les variables cognitives et les variables psychologiques. Ceci signifie qu'il ne faudrait pas limiter le travail thérapeutique aux processus attributionnels seulement. Bien qu'un nombre important de conjoints qui consultent en thérapie conjugale présentent des symptômes dépressifs, des auteurs (Beach, Sandeen, & O'Leary, 1990) soutiennent que la thérapie d'orientation cognitive n'est pas recommandée en présence de symptômes dépressifs aigus. Des symptômes dépressifs modérés, associés à un désir d'améliorer la relation entre les conjoints, peuvent être traités en travaillant à modifier les attributions telles que le blâme, reconnu comme l'agent stresser le plus important dans le mariage. Le travail thérapeutique doit aussi favoriser l'exploration des raisons qui ont entraîné la détresse conjugale et permettre d'accroître les habiletés de communication, les comportements positifs (la cohésion, les gestes d'affection, les activités conjointes et l'estime de soi) et l'expression des émotions entre conjoints. Ces divers éléments du traitement

aideront les conjoints à développer une vision plus réaliste des attentes conjugales, à améliorer leur satisfaction relationnelle et contribueront à diminuer graduellement les symptômes dépressifs des partenaires (Beach et al., 1990).

Le dernier objectif visé par la présente étude consistait à examiner l'effet des processus attributionnels et de la santé psychologique d'un partenaire sur l'adaptation conjugale de l'autre partenaire (en distinguant encore une fois les attributions émises envers soi des attributions dirigées vers le partenaire). Ainsi, les résultats des analyses regroupant les attributions et les variables psychologiques des deux partenaires procurent un portrait beaucoup plus dynamique des déterminants de l'adaptation conjugale des deux membres du couple. A l'exception d'une analyse, les symptômes de dépression du partenaire constituent un facteur psychologique perturbateur de l'adaptation conjugale de l'autre partenaire. Aucune recherche n'avait fait ressortir de façon aussi claire que les symptômes dépressifs des hommes et des femmes avaient un effet négatif non seulement sur leur propre satisfaction conjugale, mais également sur l'adaptation conjugale de leur partenaire. Certaines recherches (Whiffen & Gotlib, 1989) ont démontré que ce sont les difficultés conjugales de l'homme uniquement qui accentuent les symptômes dépressifs des deux partenaires. La détresse conjugale de la femme affecterait seulement sa propre santé mentale. Des chercheurs (Coleman & Miller, 1975) rapportent que plus l'homme présente des signes de dépression, plus sa conjointe et lui souffrent de détresse conjugale. Dans cette recherche, le degré de dépression de la femme serait alors peu relié à leur propre satisfaction conjugale et à celle de leur conjoint. A l'inverse, d'autres recherches (Laporte et al., 1991) ont montré l'influence de la détresse

psychologique de la femme sur son ajustement conjugal et sur celui de son conjoint; la détresse psychologique de l'homme affectant uniquement la détresse conjugale de la femme. Ces derniers résultats s'appliquent à un échantillon de cas cliniques et sont expliqués par le degré de détresse psychologique significativement plus élevé des femmes. La présente étude reproduit les résultats des recherches antérieures, tout en démontrant que les symptômes dépressifs autant de l'homme que de la femme influencent la satisfaction conjugale de son/sa conjoint(e).

Les présents résultats établissent l'existence d'une association entre les attributions et l'adaptation conjugale et entre la détresse psychologique et l'adaptation conjugale. Cependant, l'absence de liens entre les attributions et la détresse psychologique élimine toute possibilité de vérifier le rôle médiationnel des dimensions de la détresse psychologique dans la relation unissant les attributions à l'ajustement conjugal. Bien que cette recherche soit l'une des premières à examiner l'adaptation à la vie de couple à partir des attributions de la causalité, de la responsabilité et de blâme et de quatre indices de la santé mentale des individus, certaines limites peuvent être identifiées. Par exemple, le questionnaire servant à mesurer les attributions est composé uniquement de six items. D'autres variables telles l'intentionnalité, qui est incluse dans la définition des attributions de la responsabilité, n'ont pas été mesurées dans la présente recherche. L'addition de nouvelles variables d'attribution alimente, depuis plusieurs années, le débat au sein des spécialistes sur les attributions. Actuellement, il est impossible d'affirmer qu'il est plus pertinent d'utiliser des indices composés pour mesurer les processus attributionnels des gens,

comparativement aux items uniques (Bradbury & Fincham, 1990; Fincham & Bradbury, 1992). De plus, la polémique concernant l'inclusion du blâme dans l'indice de responsabilité ne semble pas, elle non plus, être réglée. Par ailleurs, le questionnaire de détresse psychologique comporte certaines faiblesses (Martin et al., 1989) comme les recouvrements des contributions factorielles des items se rapportant à l'anxiété et à la dépression. La validité de certains items contenus dans les indices de problèmes cognitifs et de dépression est aussi questionnée. Cette étude devrait être reprise auprès d'une population de couples cliniques (couples insatisfaits avec conjoint dépressif et couples insatisfaits dont aucun des conjoints n'est dépressif) afin de mesurer la consistance de la valeur prévisionnelle des facteurs de détresse psychologique. Il serait également intéressant d'examiner les effets d'interaction et de médiation des variables d'attribution et de santé mentale sur l'ajustement dyadique.

Les résultats de notre recherche soulignent que l'ajout des variables cognitives et psychologiques du partenaire à celles du répondant peut contribuer à une meilleure compréhension des facteurs qui participent au maintien ou à la détérioration de l'adaptation conjugale d'un individu. D'ailleurs, dans les relations intimes, il appert que les gens utilisent les attributions non seulement pour comprendre la cause d'un événement ou pour assigner la responsabilité et le blâme, mais aussi pour communiquer des affects et s'influencer l'un l'autre (Harvey, 1987). Dans le cadre de l'intervention conjugale (ou même si l'individu consulte seul pour des problèmes de couple), il semblerait approprié d'établir un diagnostic précis de l'inter-influence du fonctionnement psychologique et cognitif des deux conjoints. Par exemple, les problèmes

psychologiques peuvent représenter un élément fort perturbateur de l'ajustement dyadique et en retour affecter le style attributionnel des conjoints. Le clinicien doit également considérer les différences individuelles qui amènent les hommes et les femmes à agir différemment en situation de stress (Gottman & Levenson, 1988). Ainsi, lors des conflits conjugaux, les hommes peuvent adopter une attitude de retrait, en n'exprimant pas leurs attributions, alors que les femmes fonctionneront plus efficacement dans un climat d'affects négatifs et exprimeront ouvertement leurs attributions, allant même jusqu'à provoquer les conflits. De telles divergences de comportements peuvent donner lieu à de mauvaises interprétations des attributions de la part des conjoints. Enfin, lorsqu'un couple se présente en thérapie, le clinicien doit aussi considérer l'influence indiscutable de la santé psychologique de chacun des conjoints et leurs différences individuelles.

Références

- Alain, M. (1985). Une application des théories d'attribution: Les conflits conjugaux. Revue Québécoise de Psychologie, 6, 102-113.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 18, 25-34.
- Barlow, D. H. (1985). Aperçus nouveaux sur les troubles d'anxiété. Revue de Modification du Comportement, 15, 101-113.
- Barnett, P. A., & Gotlib, I. H. (1988). Psychosocial functioning and depression: Distinguishing among antecedents, concomitants, and consequences. Psychological Bulletin, 104, 97-126.
- Beach, S. R. H., Arias, I., & O'Leary, K. D. (1988). Life events, marital discord, and depressive symptomatology: Longitudinal relationships. Paper presented at the 96th annual meeting of the American Psychological Association, Atlanta, Georgia.
- Beach, S. R. H., Arias, I., & O'Leary, K. D. (1987). The relationship of marital satisfaction and social support to depressive symptomatology. Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 8, 305-316.
- Beach, S. R. H., Jouriles, E. N., & O'Leary, K. D. (1985). Extramarital sex: Impact on depression and commitment in couples seeking marital therapy. Journal of Sex and Marital Therapy, 11, 99-108.
- Beach, S. R. H., Sandeen, E., & O'Leary, K. D. (1990). Depression in marriage: A model for etiology and treatment. New York: Guilford.

- Beach, S. R. H., Winters, K. C., Weintraub, S., & Neale, J. M. (1983). The link between marital distress and depression: A prospective study. Paper presented at the annual meeting of the Association for the Advancement of Behavior Therapy, Washington, DC.
- Beck, A.T., Beamesderger, A. (1974). Assessment of depression: The depression inventory. In P. Pichot (Ed.), Modern problems in pharmacopsychiatry, (pp. 151-169). Basel, Switzerland: Karger.
- Beck, A. T., Brown, G., Steer, R. A., Eidelson, J. I., & Riskind, J. H. (1987). Differentiating anxiety and depression: A test of the cognitive content-specificity hypothesis. Journal of Abnormal Psychology, 96, 179-186.
- Beck, A. T., & Clark, D. A. (1988). Anxiety and depression: An information processing perspective. Anxiety Research, 1, 23-36.
- Bell, B.E. (1989). Distinguishing attributions of causality, moral responsibility, and blame: Perceivers' evaluations of the attributions. Social Behavior and Personality, 17, 231-236.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1990). Attributions in marriage: Review and critique. Psychological Bulletin, 107, 3-33.
- Cohen, J., & Cohen, P. (1975). Applied Multiple Regression/Correlation Analysis to the Behavioral Science. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Coleman, R. E., & Miller, A. G. (1975). The relationship between depression and marital maladjustment in a clinic population: A multitrait-multimethod study. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 43, 647-651.

- Cyr, J. J., McKenna-Foley, M. M., & Peacock, E. (1985). Factor structure of the SCL-90R: Is there one? Journal of Personality Assessment, 49, 571-578.
- Derogatis, L. R., Lipman, R. S., Rickels, K., Uhlenhuth, E. H., & Covi, L. (1974). The Hopkins Symptom Checklist (HSCL): A self-report symptom inventory. Behavioral Science, 19, 1-15.
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. Psychological Bulletin, 95, 542-575.
- Dobson, K. S. (1985). The relationship of anxiety and depression. Clinical Psychology Review, 5, 307-324.
- Dulude, S., Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1990). Attributions, complexité attributionnelle, et satisfaction conjugale. Journal International de Psychologie, 25, 439-454.
- Filsinger, E. E., & Wilson, M. R. (1983). Social anxiety and marital adjustment. Family relations, 32, 513-519.
- Fincham, F. D. (1985). Attributions in close relationships. In J. H. Harvey & G. Weary (Eds.). Attributions: Basic issues and applications (pp. 203-234). New York: Academic Press.
- Fincham, F. D., Beach, S. R., & Baucom, D. H. (1987). Attribution processes in distressed and non distressed couples: 4. Self-partner attribution differences. Journal of Personality and Social Psychology, 52, 739-748.
- Fincham, F. D., Beach, S. R. H., & Bradbury, T. N. (1989). Marital distress, depression, and attributions: Is the marital distress-attribution association

an artifact of depression? Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57, 768-771.

Fincham, F. D., Beach, S. R. H., & Nelson, G. (1987). Attribution processes in distressed and nondistressed couples: 3. Causal and responsibility attributions for spouse behavior. Cognitive Therapy and Research, 11, 71-86.

Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1992). Assessing attributions in marriage: The relationship attribution measure. Journal of Personality and Social Psychology, 62, 3, 457-468.

Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1988). The impact of attributions in marriage: Empirical and conceptual foundations. British Journal of Clinical Psychology, 27, 77-90.

Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987a). The impact of attributions in marriage: A longitudinal analysis. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 3, 510-517.

Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987b). Cognitive processes and conflict in close relationships: An attribution-efficacy model. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 1106-1118.

Fincham, F. D., & Jaspars, J. M. (1980). Attribution of responsibility: From man the scientist to man as lawyer. In L. Berkowitz (Ed.). Advances in experimental social psychology (vol. 13, pp. 81-138). New York: Academic Press.

- Fletcher, G. J. O., Fincham, F. D., Cramer, L., & Heron, N. (1987). The role of attributions in close relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 481-489.
- Fletcher, G. J. O., Fitness, J., & Blampied, N. M. (1990). The link between attributions and happiness in close relationships: The roles of depression and explanatory style. Journal of Social and Clinical Psychology, 9, 2, 243-255.
- Gotlib, I. H., & Hooley, J. M. (1988). Depression and marital distress: Current status and future directions. In S. Duck (Ed.). Handbook of Personal Relationships: Theory, research, and interventions (pp. 543-580). New York: Wiley.
- Gotlib, I. H., & Whiffen, V. E. (1989). Stress, coping and marital satisfaction in couples with a depressed wife. Canadian Journal of Behavioral Sciences, 21, 401-418.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1988). The social psychophysiology of marriage. In P. Noller & M. A. Fitzpatrick (Eds.). Perspectives on marital interaction (pp. 182-202). Clevedon, Avon, England: Multilingual Matters.
- Harvey, J. H. (1987). Attributions in close relationships: Research and theoretical developments. Journal of Social and Clinical Psychology, 5, 420-434.
- Heim, S. C., & Snyder, D. K. (1991). Predicting depression from marital distress and attributional processes. Journal of Marital and Family Therapy, 17, 67-72.

- Ilfeld, F. W. (1976). Methodological issues in relating psychiatric symptoms to social stressors. Psychological Reports, 39, 1251-1258.
- Ilfeld, F. W. (1978). Psychologic status of community residents along major demographic dimensions. Archives of General Psychiatry, 35, 716-724.
- Jacobson, N. S. (1989). The politics of intimacy. Behavior Therapist, 12, 29-32.
- Janoff-Bulman, R. (1979). Characterological vs behavioral self-blame: Inquiries into depression and rape. Journal of Personality and Social Psychology, 37, 1798-1809.
- Kahn, J., Coyne, J. C., & Margolin, G. (1985). Depression and marital disagreement: The social construction of despair. Journal of Social and Personal Relationship, 2, 447-462.
- Kovess, V., Murphy, H. G., Tousignant, M., & Fournier, L. (1985). Evaluation de l'état de santé de la population des Territoires des DSC de Verdun et de Rimouski. Montréal: Unité de recherche du Centre hospitalier Douglas.
- Kowalik, D. L., & Gotlib, I. H. (1987). Depression and marital interaction: Concordance between intent and perception of communication. Journal of Abnormal Psychology, 96, 127-134.
- Laporte, L., Sabourin, S., & Wright, J. (1991). Santé mentale et satisfaction conjugale: Un examen des différences sexuelles. Canadian Journal of Behavioral Science, 23, 399-410.

- Laughrea, K., Bélanger, C., Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1992). L'effet des attributions sur l'évolution de la détresse conjugale. Revue québécoise de psychologie, 13, 91-104.
- Lussier, Y. (1989). La validité théorique et prédictive de modèles structuraux des attributions en psychologie du couple. Thèse de doctorat inédite. Université de Montréal.
- Madden, M. E., & Janoff-Bulman, R. (1981). Blame, control and marital satisfaction: Wives' attributions for conflict in marriage. Journal of marriage and the family, 43, 663-674.
- Margolin, G., John, S. R., & Gleberman, L. (1988). Affective responses to conflictual discussions in violent and nonviolent couples. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56, 24-33.
- Martin, F., Sabourin, S., & Gendreau, P. (1989). Les dimensions de la détresse psychologique: Analyse factorielle confirmatoire de type hiérarchique. Journal International de Psychologie, 24, 571-584.
- Mitchell, R. E., Cronkite, R. C., & Moos, R. H. (1983). Stress, coping and depression among married couples. Journal of Abnormal Psychology, 92, 433-448
- Napier, A. Y. (1978). The rejection-intrusion pattern: A central family dynamic. Journal of Marriage and Family Counseling, 4, 5-12.
- Pedhazur, E. J. (1982). Multiple regression in behavioral research: Explanation and prediction (2nd edition). Fort Worth, Texas: Halt, Rinehart, Winston.

- Rounsaville, B. J., Weissman, M. W., Prusoff, B. A., & Hercey-Baron, R. L. (1979). Marital disputes and treatment outcomes in depressed women. Comprehensive Psychiatry, 20, 483-490.
- Ruscher, S. M., Gotlib, I. H. (1988). Marital interaction patterns of couples with and without a depressed partner. Behavior Therapy, 19, 455-470.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2, 333-337.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Simoneau, A., & Wright, J. (sous presse). La motivation en contexte naturel I: La théorie de l'attribution et les problèmes du couple. In R. Vallerand et coll. (Eds.). Introduction à la psychologie de la motivation. Boucherville, Québec: Editions Gaétan Morin.
- Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1991). The effects of measurement strategy on attributions for marital problems and behaviors. Journal of Applied Social Psychology, 21, 734-746.
- Shaver, K. G., & Drown, D. (1986). On causality, responsibility and self-blame. A theoretical note. Journal of Personality and Social Psychology, 50, 697-702.
- Shutz, T. R., Wright, K., & Schleifer, M. (1986). Assignment of moral responsibility and punishment. Child Development, 57, 177-184.

- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of Marriage and the Family, 38, 15-28.
- Spanier, G. B., & Thompson, L. (1982). A confirmatory analysis of the dyadic adjustment scale. Journal of Marriage and the Family, 44, 731-738.
- Tanaka, J. S., & Huba, G. J. (1984). Confirmatory hierarchical factor analysis of psychological distress measures. Journal of Personality and Social Psychology, 46, 621-635.
- Townsley, R. M., Beach, S. R. H., Fincham, F. D., & O'Leary, K. D. (1991). Cognitive specificity for marital discord and depression: What types of cognition influence discord? Behavior Therapy, 22, 519-530.
- Ulrich-Jakubowski, D., Russell, D. W., & O'Hara, M. W. (1988). Marital adjustment difficulties: Cause or consequence of depressive symptomatology? Journal of Social and Clinical Psychology, 7, 312-318.
- Weissman, M. M. (1987). Advances in psychiatric epidemiology: Rates and risks for major depression. American Journal of Public Health, 77, 445-451.
- Whiffen, V. E., & Gotlib, I. H. (1989). Stress and coping in maritally distressed and nondistressed couples. Journal of Social and Personal Relationships, 6, 327-344.
- Zautra, A. J., Guarnaccia, C. A., & Reich, J. W. (1988). Factor structure of mental health measures for older adults. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56, 514-519.

Notes des Auteurs

Cette recherche a été réalisée grâce à des subventions du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada, ainsi que du Fonds FCAR du Gouvernement du Québec accordés à Yvan Lussier et à Stéphane Sabourin. Cet article s'inscrit dans le cadre du mémoire de maîtrise de la première auteure.

Les demandes de tirés-à-part doivent être adressées à Yvan Lussier, Ph.D., Département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7.

Notes infrapaginales

¹ L'explication de la variance associée à l'ajustement dyadique demeure similaire lorsque les attributions sont entrées dans une première étape de l'analyse, alors que les indices de détresse psychologique sont ajoutés dans une seconde étape et vice versa.

² Dans toutes les analyses de régression réalisées subséquemment, la comparaison des intervalles de confiance montre qu'il n'y a aucune différence au niveau de la contribution des diverses variables prévisionnelles.

³ Toutes les analyses de régression ont été reprises en vue de vérifier si la distinction entre causalité, responsabilité et blâme permet d'expliquer une portion plus élevée de la variance associée à l'adaptation conjugale que le regroupement de ces variables en une dimension (formée de l'addition de la causalité, de la responsabilité et du blâme) ou en deux dimensions (la causalité et une deuxième dimension regroupant la responsabilité et le blâme). Dans l'ensemble, l'utilisation de trois items distincts d'attribution permet d'expliquer un pourcentage plus élevé de la variance associée à l'ajustement dyadique que le recours à une ou deux dimensions d'attribution. De plus, le pourcentage global de variance expliquée (une fois que toutes les variables ont été entrées dans l'équation) est également plus élevé lorsque les trois variables d'attribution sont considérées séparément. Par ailleurs, les analyses font ressortir que le regroupement de la responsabilité et du blâme en un indice gonfle artificiellement le pouvoir prévisionnel de cet indice. En effet, la contribution de cet indice ressort significativement dans plusieurs analyses, alors que lorsque la responsabilité et le blâme sont pris séparément, la contribution de la

responsabilité ne ressort plus significative. Par conséquent, la formation d'un indice composé de la responsabilité et du blâme ne permet pas d'identifier laquelle des deux variables contribue significativement à l'explication de la variance associée à l'ajustement dyadique.

Tableau 1

Analyses de Régression Multiple des Attributions et des Dimensions de la
Détresse Psychologique en Fonction de l'Adaptation Conjugale des Conjoints

	Beta	R ²	F
Variable prédite: Adaptation conjugale de la femme			
Auto-attributions et IDP de la femme			
Dépression de la femme	-.53***	.09	5.41***
Attributions au partenaire et IDP de la femme			
Blâme	-.38**	.06	
Dépression	-.63***	.14	
Anxiété	.23*	.02	11.74***
Variable prédite: Adaptation conjugale de l'homme			
Auto-attributions et IDP de l'homme			
Blâme	.25*	.04	
Causalité	-.28**	.06	
Dépression	-.34*	.03	5.79***
Attributions au partenaire et IDP de l'homme			
Causalité	-.32***	.08	
Dépression	-.36*	.04	
Agressivité	-.23*	.03	7.80***

Note. IDP = Indices de détresse psychologique.

*p < .05. **p < .01. ***p < .001.

Tableau 2

Analyses de Régression Multiple des Attributions et de la Détresse
Psychologique des Deux Conjoints en Fonction de l'Adaptation Conjugale

	Beta	R ²	F
Variable prédite: Adaptation conjugale de la femme			
Auto-attributions et IDP des deux conjoints			
Problèmes cognitifs de la femme	-.20*	.02	
Dépression de la femme	-.48***	.08	
Dépression de l'homme	-.45	.06	
Causalité formulée par l'homme	-.26	.05	5.85***
Attributions au partenaire et IDP des deux conjoints			
Dépression de la femme	-.56**	.11	
Anxiété de la femme	.24**	.02	
Dépression de l'homme	-.38	.04	
Blâme formulé par la femme	-.26	.02	
Causalité formulée par l'homme	-.21	.03	8.29***

Variable prédite: Adaptation conjugale de l'homme

Auto-attributions et IDP des deux conjoints

Agressivité de la femme	-.23*	.03	
Dépression de l'homme	-.34**	.03	
Causalité formulée par l'homme	-.22*	.04	
Blâme formulé par l'homme	.23*	.03	
Causalité formulée par la femme	-.19*	.03	4.69***

Attributions au partenaire et IDP des deux conjoints

Dépression de la femme	-.29*	.03	
Causalité formulée par l'homme	-.25**	.05	
Dépression de l'homme	-.28 (p < .06)	.02	7.80***

Note. IDP = Indices de détresse psychologique.

*p < .05. **p < .01. ***p < .001.